

élémentaires qui, dans les familles ouvrières, est considéré comme le minimum vital. Au-dessous de ce niveau minimum se trouvent de 22 à 23 % des familles ouvrières, ce qui correspond à peu près au nombre de familles dans lesquelles la consommation en viande est insuffisante.

Le minimum vital concernant des individus vivant dans une société n'est pas constant. Il est conditionné socialement et historiquement, et augmente en général avec le développement de l'industrie, de la technique, du niveau culturel de la société donnée. L'industrie moderne en se développant a besoin d'ouvriers dont le niveau culturel et professionnel soit de plus en plus élevé et qui ont donc des besoins personnels, aussi bien culturels que matériels, de plus en plus grands. Aujourd'hui, le minimum vital d'un ouvrier en Pologne est certainement plus élevé qu'il ne l'était en 1937. Le même phénomène existe dans la société capitaliste : dans la majorité des pays occidentaux, le revenu réel d'un ouvrier a certainement crû durant les 25 ou 30 dernières années d'au moins 45 %, mais le salaire n'a pas cessé d'être ce qu'il était il y a un quart de siècle : l'équivalent du minimum vital du moment, c'est-à-dire le prix de la force de travail.

Comme il apparaît dans l'analyse des budgets familiaux faite par le G.U.S., les différences de consommation dans les familles ouvrières ne résultent pas de l'éventail des salaires, mais, avant tout, du nombre de personnes composant la famille et du nombre de salariés qu'elle comporte. Cela signifie que le salaire actuel moyen dans le pays est tel qu'un quart des familles ouvrières ne peut atteindre le minimum vital à cause du trop grand nombre de membres de la famille et que 13 % d'entre elles se maintiennent juste à ce niveau. Au-dessus de ce minimum vivent essentiellement des couples sans enfant ou en ayant deux au maximum (au cas où les parents travaillent tous les deux).

Cela signifie que le salaire dans notre pays correspond au **minimum vital du moment**. Autrement dit, le salaire donne seulement à l'ouvrier, dans la distribution du revenu national, la part qui lui est absolument nécessaire pour vivre et élever ses enfants, donc pour reproduire sa propre force de travail et préparer de nouveaux ouvriers pour l'industrie.

Le salaire est donc uniquement une **composante des frais de production** aussi indispensable que les dépenses en matières premières et en machines.

L'ouvrier dispose généralement d'un logement d'Etat qu'il paye très peu, c'est-à-dire qu'il utilise en grande partie gratuitement ; mais il faut bien qu'il habite quelque part pour vivre et produire ; son appartement n'a rien de luxueux, et le plus souvent manque du confort le plus élémentaire. Il est une des composantes de son minimum vital qui lui est assurée en plus de son salaire.

L'ouvrier bénéficie de soins médicaux gratuits et de réductions sur le prix des médicaments : il doit être soigné pour pouvoir entretenir sa capacité de travail. Les services médicaux gratuits et les médicaments à prix réduits sont encore des composantes de son minimum vital. Si l'on supprimait la gratuité des soins médicaux, si l'on élevait les loyers et les charges au niveau de la rentabilité de